

XYZ. La revue de la nouvelle

À l'heure des repas

Stanley Péan



Numéro 16, novembre–hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3122ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Péan, S. (1988). À l'heure des repas. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (16), 64–65.

En fourrant dans son sac les billets qu'il lui avait tendus, la vieille dame le remercia et lui rappela de ne pas hésiter à lui téléphoner s'il avait encore besoin de ses services avant de s'éclipser derrière la porte qui se referma. Sans bruit.

Avec un soupir, l'homme se demanda pourquoi son épouse avait paru, au téléphone, si méfiante à l'endroit de leur nouvelle gardienne? Outre sa laideur, madame Moritz lui semblait tout à fait correcte et courtoise. Et même efficace, puisqu'elle était la première à avoir raison des pleurs incessants du petit Martin.

Enivré par ce silence auquel il prenait goût, il marcha alors vers son souper, ouvrit la porte du four et —

Du coup reprirent les hurlements...

À l'heure des repas

Depuis l'accident, ils me gardent enfermé dans cette chambre aux murs coussinés, loin de la lumière du soleil. Pour mon bien, qu'ils disent.

À vrai dire, je n'ai effectivement pas de raisons de me plaindre. Ils me nourrissent régulièrement et veillent sur ma santé avec un souci que j'oserais presque qualifier de religieux, si ce n'était des circonstances. Mais je ne suis ni dupe ni fou. Et cet enfer est tout sauf un hôpital!

Tiens, les pas de l'infirmière dans le corridor. C'est toujours à cette heure qu'elle vient me donner à manger et faire ma prise de sang quotidienne. «Pour fin d'analyses», a-t-elle pris l'habitude de plaisanter cyniquement. La démente! Aujourd'hui, je compte bien lui faire ravalier toutes ses railleries! Lui montrer de quel bois je me chauffe!

Déjà, j'entends glisser sa carte dans la serrure électronique. Je resserre le poing autour de mon arme. Les portes coulissent et le corridor souffle vers ma chambre une bouffée de son haleine de tombeau.

— Bonjour, monsieur Christian, murmure l'ombre de femme découpée dans le cadre de lumière blafarde. C'est l'heure des repas...

Sans répondre, je bondis vers elle en pointant mon arme vers son coeur. Plus prompte, elle m'attrappe au vol et me soulève comme un fétu de paille. Tandis que sa main droite se resserre sur mon cou, sa main gauche écrase mon poignet tel un étou. «Franchement, monsieur

Christian! Vous ne vous trouvez pas un peu ridicule, des fois? Et puis, nous ne sommes pas dans un film, vous savez...»

Impuissant, je regarde tomber de ma main le barreau de chaise en bois que j'avais mis toute la journée à scier, mon dernier espoir. «La prochaine fois, essayez un cordon d'ail..., me suggère-t-elle, sarcastique.

Sans effort apparent, l'infirmière me relance à bout de bras vers mon lit où je m'écrase, pantin désarticulé. «Assez joué, maintenant; je n'ai pas que vous à voir, vous savez, dit-elle en tirant le petit chariot sur lequel se trouve mon repas. Dépêchez-vous de manger afin que je puisse procéder à votre prise de sang...»

Ses lèvres carminées s'entrouvrent en un rictus diabolique qui découvre ces canines excessivement pointues. Et, avec une horreur chaque fois renouvelée, je m'avise que, cette fois encore, elle n'a pas apporté de seringue..

Né à Port-au-Prince (Haïti) en 1966, Stanley Péan a publié des nouvelles dans bon nombre de revues québécoises et européennes, notamment *Antarès*, *Solaris*, *Magie rouge* et *Carfax*. Ex-membre de la troupe d'humoristes *le Groupe sanguin*, il dirige depuis 1986 la revue littéraire *l'Écrit primal*. Un premier recueil de ses nouvelles, *la Plage des songes et autres récits d'exil*, est paru cet automne aux Éditions du CIDIHCA.